

Ecrit sur l'eau

Que s'est-il passé au fond avec le monde ? C'est assez simple : on dirait que tout y est devenu humain. Cela se voit à ce qu'il n'y a plus pour ainsi dire autour de nous de présences, seulement des signes. Mais en vérité, rien de semblable n'est *réellement* arrivé. Nous ne sommes pas encore seuls au monde : il y a toujours "ici et maintenant" aussi. Ici, maintenant, il ne se passe rien de spécial. Rien de spécial veut dire : rien d'autre qu'être et exister. Ici-maintenant est la façon dont arrive ce qui arrive avant de le faire d'une quelconque façon. Arriver n'est pas une information. Et bien sûr, ce n'est pas tellement formulable. Autant vouloir écrire sur l'eau, comme dans les contes zen où John Cage trouvait son inspiration.

Là où elles sont, les choses sont toujours absolument ici. Où serait ce qui se tiendrait en dehors du fait d'être où il est ? Et de même, elles n'existent que maintenant pendant tout le temps où elles existent réellement. Hic et Nunc, cela veut dire que le monde n'est jamais au-delà de lui-même et qu'ainsi il est à lui-même sa propre explication, qu'il est silence. Caroline Le Méhauté touche "le muet silence de l'espace" (Faulkner) en deux mots. Et ce ne sont donc pas des mots mais l'hypnose du lieu comme endormi dans une image. Toujours quelque chose dort dans nos images et dans nos paroles. Car, forcément, à un moment donné (maintenant) le monde finit par s'identifier à son exister (ici).

"Etre là comme ça", c'est ce que nous appelons la nature : les choses sans nous (*natura rerum*). Jean-Luc Nancy nomme poésie ce qui dans le langage résiste à la démesure du langage, à la tendance à la saturation. Les mots Hic et Nunc, dans le paysage, ne disent pas quelque chose du paysage. Ils le provoquent seulement à ne faire qu'exister, à être *natura rerum*. C'est pourquoi ils ne sont pas une interprétation du monde mais l'exposition païenne de son étrangeté aux mots : un événement de poésie pure.

C'est commun si le dicible n'était pas énoncé mais montré. *Ici* montre comment ce qui ne s'occupe pas de nous peut être cependant *nôtre*. Dans la neuvième élégie de Duino, Rilke a écrit que seul *ici* était "le temps du dicible", le temps de "la chose heureuse, innocente et nôtre".

Alain Chareyre-Méjan